

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 13,  
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 1 exemplaire sont  
annoncés dans le journal.

## INSERTIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3.

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.  
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

## ABONNEMENTS .

Un An . . . . . 12 Francs  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 25 Novembre 1873.

## ACTES OFFICIELS.

Le Prince, par Ordonnance du 30 octobre, a nommé M. Eugène Picasso Consul Général de la Principauté à Rio de Janeiro (Brésil).

## NOUVELLES LOCALES.

S. A. R. Madame la Princesse Florestine, Duchesse d'Urach Wurtemberg, a donné lundi, 17 de ce mois, dans son palais de Stuttgart, une grande fête à laquelle assistaient LL. MM. le Roi et la Reine, S. A. I. la Grande Duchesse Vera, LL. AA. RR. le Prince et la Princesse de Saxe Weimar et S. A. R. le Duc Guillaume-Eugène de Wurtemberg.

La soirée a commencé par une représentation dramatique sur un théâtre élevé dans un des salons.

Cet intermède a obtenu le plus brillant succès, tant à cause de la richesse et du bon goût des costumes et des décors, qu'à cause du talent et de la verve des acteurs improvisés, qui se sont acquittés de leurs rôles en véritables artistes.

Le Roi et la Reine ont daigné à plusieurs reprises donner le signal des applaudissements.

Le spectacle se composait d'un prologue, de tableaux vivants et de deux pièces: l'une, allemande: *Le Mendiant*, de Hebel; l'autre, française: *L'Héritière*, de Scribe et G. Delavigne.

La Baronne d'Ellrichshausen, la Baronne de Biegeleben, la Baronne de Gasser ainsi que les Princes Wilhelm et Karl et plusieurs de leurs jeunes amis, figuraient les personnages des tableaux vivants, représentant l'Art et la Nature entourés de Muses et de Génies.

Les pièces ont eu pour interprètes justement applaudis: *Le Mendiant*: le Comte Wilhelm de Taubenheim et M<sup>lle</sup> H. de Valois; *L'Héritière*: le Baron de Boch-Wülffingen, le Baron de Eisenstein, les Comtesses Marie et Sophie de Taubenheim.

Vers 10 heures et demie, a commencé le bal, qui s'est prolongé jusqu'à 3 heures du matin.

M. le Duc de Brolo, Consul de la Principauté à Palerme, a fêté avec pompe, le 4 novembre, l'anniversaire de notre Auguste Souverain le Prince Charles III.

Après une grand' messe en musique chantée à

l'église St-Charles, le représentant de Monaco a réuni dans un dîner plusieurs fonctionnaires du pays; diverses pièces de vers ont été lues à ce banquet à la fin duquel plusieurs toast ont été portés à S. A. S. Le soir, la maison du Consul était illuminée et pavoisée.

S. Exc. le Marquis de Maussabré, Ministre Plénipotentiaire de S. A. S. le Prince, à Paris, est arrivé à Monte Carlo, où il passera quelque temps dans la villa qu'il y possède.

Ainsi que nous l'avons dit dans notre dernier numéro, les démolitions de la Cathédrale avancent rapidement; chaque heure voit s'écrouler une partie de ce monument construit il y a plus de huit siècles; quelques jours encore, et il ne restera plus de cet antique édifice que le souvenir.

Que de réflexions philosophiques ne fait-on pas en assistant à l'anéantissement de ces témoins muets — mais éloquents pourtant dans leur mutisme — de l'histoire des siècles écoulés. En présence de ces pierres, monument hier, décombres amoncelés aujourd'hui; à la vue de ces arceaux à moitié détruits et comme suspendus dans l'espace, on évoque la mémoire des époques qu'ils rappellent, et l'on voit passer devant ses yeux les générations qui sont venues prier tour à tour sous leur abri tutélaire.

A côté des écroulements de colonnes et de pans de murailles, ont lieu les exhumations des restes mortels de ceux qui, selon l'antique usage, avaient été inhumés dans les caveaux de cet édifice religieux.

Jusqu'à présent, les démolitions n'ont encore amené, ainsi que cela se produit dans beaucoup de travaux semblables, la découverte d'aucun objet offrant un intérêt historique; mais lorsqu'on opérera le déblai des décombres, et qu'on entreprendra les fouilles pour l'édification du nouveau monument, il se pourrait qu'on mit au jour quelque pièce archéologique.

Monaco, on ne l'ignore pas, remonte à une très-haute antiquité, et il ne serait pas impossible que sa cathédrale eut été élevée sur les ruines de quelque construction païenne, ainsi que le fait s'est produit bien des fois. A Marseille, à Arles et tout près de nous, à Eze, on a cet exemple d'églises bâties sur les restes de temples anciens.

Ce monument qui par son aspect extérieur surtout paraissait exigü, occupait cependant un vaste emplacement. On peut s'en faire une idée très exacte

aujourd'hui qu'il ne reste plus debout que quelques fragments de l'édifice, et que l'espace occupé par lui est presque tout entier à découvert.

La fête de S<sup>te</sup>-Cécile, patronne des musiciens, a été célébrée, le 22 du courant, par la Société philharmonique de notre ville.

Une grand'messe en musique a été chantée à cette occasion, puis, le soir, un banquet a réuni, à l'hôtel des Bains, tous les membres de la Société.

Comme nous l'avons constaté, durant la saison dernière, le tir aux pigeons de Monte Carlo a pris une importance considérable. Les premiers tireurs anglais, français et belges s'y sont donné rendez-vous, et les prix y ont été chaudement disputés.

Un succès aussi prompt a engagé l'Administration du Cercle des Etrangers à augmenter le nombre des concours annuels; le premier de cette année aura lieu au commencement de décembre et sera suivi de plusieurs autres, à intervalles assez rapprochés.

Nous ferons connaître ultérieurement la valeur des prix de cette première journée, ainsi que les noms des tireurs.

Depuis quelques jours, d'épais nuages gris courent dans notre ciel, et le soleil ne se montre que par intervalles. C'est un véritable temps de neige.

Nous apprenons, en effet, que les frimas ont déjà fait leur apparition en grande abondance dans le nord. Si notre région n'était pas privilégiée comme elle l'est, il est certain que nos montagnes seraient déjà revêtues d'un épais manteau blanc.

Les feuilles anglaises et françaises entretiennent depuis quelque temps leurs lecteurs d'une expédition anglaise contre les Aschantis. Comme ce peuple est fort peu connu des européens, on ne lira pas sans intérêt les lignes suivantes qui le concernent:

Le territoire des Aschantis situé sur la côte occidentale d'Afrique, renferme une population de un million d'âmes environ. Ses habitants appartenant exclusivement à la race nègre, sont très-belliqueux.

Le pays est très-fertile et bien arrosé, mais il est en grande partie laissé en friche. La capitale du royaume qui renferme environ 15,000 âmes, s'appelle Coumassi. Les Aschantis font un grand commerce d'étoffes de laine et de soie. Les tannages de cuirs, et les fabrications de bijoux forment également le fond de leur industrie.

Les Européens exportent de ce pays de l'huile de palme, des bois de teinture et d'ébénisterie, de l'ivoire, etc. et y importent du fer, du cuivre, des armes, de la poudre, des liqueurs, du tabac, etc.

Le royaume d'Aschanti a été fondé en 1740; sa constitution est une sorte de féodalité.

Ce peuple est renommé pour son mépris de la vie, et pour la barbarie avec laquelle il traite ses prisonniers. Pour se rendre braves, les guerriers boivent le sang de leurs ennemis morts.

La religion des Aschantis consiste en une espèce de fétichisme; mais l'islamisme y compte de nombreux adhérents.

Telle est la nation contre laquelle marche l'Angleterre. Déjà de 1822 à 1826, elle avait entrepris contre elle une lutte qui se termina par la défaite des nègres qui furent soumis à un tribut.

La colossale entreprise du tunnel sous-marin entre la France et l'Angleterre, semble décidément entrer dans la phase d'exécution.

Les entrepreneurs se proposent dès à présent, dit l'*Echo du Nord*, de creuser aux environs de Douvres et de Calais des puits profonds et des galeries s'étendant à un kilomètre environ en avant et au-dessous de la mer, afin de bien se rendre compte des difficultés que présenteraient ces galeries, si on les prolongeait sur toute la longueur du détroit, à la rencontre l'une de l'autre, et de se procurer une base pour estimer ce que coûterait le chemin de fer sous-marin entre les deux pays.

Plus tard, si ces travaux préliminaires ont le succès qu'il y a lieu d'espérer, on fera appel au public pour obtenir le capital nécessaire à l'entreprise.

L'idée de percer le tunnel sous la Manche ne date pas d'aujourd'hui. M. Thomé de Gamond a présenté, lors de l'exposition universelle de 1867, les plans et profils d'un tunnel sous la Manche, qui lui coûtaient déjà trente-cinq années d'études et de recherches au bord et au fond de la mer.

Ses travaux appelèrent l'attention du monde savant, et un ingénieur anglais, sir John Hawkshaw, joignit ses efforts à ceux de M. Thomé de Gamond.

Sir John Hawkshaw fit sonder minutieusement les rivages et le détroit sur toute sa largeur. Il indiqua une ligne suivant laquelle on pourrait creuser le tunnel d'un bout à l'autre dans un banc de craie très épais, compacte, homogène, qui a sur la côte d'Angleterre plus de 140 mètres, et sur celle de France environ 230 mètres d'épaisseur.

L'inclinaison des couches permet de penser que les bancs, ainsi observés sur les deux rives, ne peuvent qu'être le prolongement l'un de l'autre, et que la même masse de craie s'étend au fond de la mer sur toute la largeur du détroit.

#### CHRONIQUE DU LITTORAL.

**Menton.** — On a inauguré, ces jours derniers, un nouveau cercle dans notre ville. La fête était présidée par M. le Maire, et l'élite de la société y assistait. Il y a eu un fort beau concert, au milieu de l'éclat des fleurs et des lumières, dans de brillants salons, rendus plus attrayants par la réunion de tant de toilettes.

**Nice.** — Notre ville commence à prendre l'aspect riant qu'elle offre chaque hiver. Les magasins s'ouvrent, les hôtels s'emplissent et les villas reçoivent leurs hôtes habituels. Une flânerie de quelques instants dans les rues de la ville et sur la promenade des Anglais suffit pour démontrer que la vie cosmopolite est en plein développement.

Le théâtre italien nous promet une excellente saison; il est déjà très-assidûment fréquenté. On parle beaucoup de fêtes qui seront données aux cercles de la Méditerranée et Masséna. Mais ces projets sont encore, il faut l'avouer, à l'état embryonnaire.

**Cannes.** — Ainsi que nous l'avons annoncé, disent les *Echos de Cannes*, le mariage de S. A. R. M. le comte de Bardi avec S. A. R. la princesse de Sicile sera célébré jeudi prochain, 27 courant, à la chapelle du château Saint-Georges, résidence de S. A. R. le duc Robert de Parme. On avait dit que S. M. François II devait venir à Cannes pour assister à cette union; mais nos renseignements personnels nous autorisent à démentir cette nouvelle.

La bénédiction nuptiale sera donnée aux époux par M<sup>r</sup> l'évêque de Fréjus, assisté de M. le chanoine Barbes, curé doyen de Cannes.

— On attend à Cannes, où son appartement est déjà préparé, la marquise de Mac-Mahon, nièce du maréchal.

— La température qui avait été très-désagréable durant le mois d'octobre et au commencement de celui-ci, s'est améliorée; il ne pleut plus; le soleil, sans être bien ardent, se montre néanmoins presque chaque jour. Aussi le boulevard de la Croisette est-il sillonné par de nombreux équipages.

**Toulon.** — L'impressario Ullman et sa troupe, Timothée Trimm en tête, ont fait un *fiasco* complet à Toulon. M. Timothée a voulu nous parler de notre concitoyen Ch. Poncey, le poète maçon que chacun de nous connaît, et il a pataugé. Il a confondu le père avec le fils, ce qui a bien fait rire la galerie.

M. Trimm est un charmant écrivain, mais c'est un bien faible orateur. Et puis, voyons, quand on traite un sujet, la première des conditions exigées, c'est de l'étudier à fond.

C'est ce qu'a oublié de faire M. Trimm.

— Il y a quelques jours un matelot attaché à la majorité avait été chargé de porter à un bâtiment en rade, et par un coup de vent violent, une dépêche très pressée. Ni l'homme ni l'embarcation n'avaient reparu. On a retrouvé les deux ces jours-ci.

Le cadavre de ce malheureux portant une atroce blessure au-dessus de l'arcade sourcilière, l'autorité maritime a fait commencer une enquête.

**Marseille.** — M. Alexandre Gueidon vient de mettre en vente son *Almanach historique, biographique et littéraire de la Provence pour 1874*. Cet ouvrage, qui compte 18 années d'existence, est un résumé des principaux événements qui se sont produits en Provence durant l'année écoulée.

On y trouve des études historiques et biographiques, des poésies françaises et provençales, et sous le titre *Variétés*, une foule d'articles divers très intéressants.

— Ces jours derniers a eu lieu à l'hôtel de ville, la vente aux enchères de tous les animaux de l'ancien jardin zoologique. L'acheteur de l'éléphant sera tenu d'opérer lui-même le déménagement de son acquisition. Ce pachyderme se trouve si bien au kiosque que la municipalité lui a fait construire, qu'il ne veut pas vider les lieux. Sa nourriture entraîne une dépense annuelle de 4,000 fr., et la ville voudrait bien s'en débarrasser.

#### NOUVELLES.

D'après les derniers avis arrivés de la côte occidentale d'Afrique, Livingstone aurait été relâché par les indigènes qui le tenaient prisonnier; il n'était plus, au départ du paquebot, qu'à 200 milles anglais de l'embouchure du Congo. En conséquence, on s'attend à ce que le célèbre voyageur arrive à Londres avec le prochain paquebot.

On a trouvé, raconte le *Daily News*, sur la côte orientale d'Afrique, à Port-Natal, une masse singulière et presque sans forme, engagée dans les branches d'un arbre et qui, après examen, s'est trouvée être les restes d'un ballon expédié de Paris pendant le siège. Les dépêches que portait ce ballon auraient été mises, sans être lues, sous enveloppe cachetée, et expédiées au gouvernement français.

Il y a quelques jours, on enterrait à la Trappe un humble frère convert du nom d'Ambroise, qui faisait partie de la communauté depuis dix ans.

Ce moine obscur n'était autre que M. le marquis Emile de Beaumont de Montfla qui avait été, sous le gouvernement de Louis-Philippe, ambassadeur de France à Saint-Petersbourg.

On annonce la mort de M. Bering, le chef de la grande maison de banque de Londres, Bering frères et C<sup>e</sup>.

#### COURRIER DE PARIS

Je ne sais si vous êtes comme moi, mais je n'ai jamais compris les correspondances de journaux que bourrées de faits. Un *courrier* ne doit pas être une dissertation, mais bien un ramassis de nouvelles.

C'est parce que je pense que tel doit être le rôle d'un courriériste, que je me trouve aujourd'hui bien embarrassé; pas de faits importants ou simplement intéressants à l'horizon; Paris se meut avec monotonie dans le même cercle. Nous sommes du reste à une époque de l'année où la capitale offre toujours cet aspect. Ce n'est plus l'été, mais ce n'est pas encore l'hiver; c'est une saison hybride.

Dans quelque temps le froid aura paru, et alors commenceront les grandes fêtes, les réceptions du haut et du petit monde, et il y aura à glaner.

A défaut de nouvelles gaies, contentons-nous de celles qui sont tristes; la mort fait des siennes; elle fauche impitoyablement à droite et à gauche. Il y a quelques jours c'étaient deux marins célèbres qui disparaissaient, aujourd'hui c'est un grand financier M. Bischoffsheim. Il a quitté la vie en faisant du bien aux pauvres, comme il l'avait fait du reste pendant toute son existence. Vingt cinq mille francs ont été distribués aux indigents après son décès.

Puisque je me trouve sur le chapitre de la charité, laissez-moi vous annoncer également que, selon leur habitude annuelle, les Rothschild viennent de faire prévenir les Maires de Paris qu'ils tenaient à leur disposition la somme de cinquante mille francs, destinée aux loyers des indigents.

Je crois inutile de vous relater en détail les funérailles de l'amiral Tréhouart; elles ont eu lieu aux Invalides avec toute la pompe accoutumée et en présence des autorités civiles et militaires.

La ville de Toulouse a voulu faire don à la Suisse d'une œuvre d'art en témoignage de sa reconnaissance pour les soins prodigués par cette nation aux soldats originaires de la Haute-Garonne. L'exécution de cette œuvre a été confiée à un artiste de beaucoup de talent, M. Falguières, qui en a achevé la maquette. C'est un groupe représentant la Suisse qui soutient la France vaincue.

Je vous ai dit que la *Jeanne d'Arc* de MM. Barbier et Gounod avait obtenu un beau succès à la Gaité; ce succès va grandissant de jour en jour. Les dix premières représentations ont produit près de 55,000 fr.

Tous les amis de la vraie littérature dramatique s'en réjouiront. L'accueil enthousiaste fait par le public à l'œuvre de MM. Barbier et Gounod, est un heureux symptôme de réaction contre les fées et l'opérette. Puissent-elles y succomber!

L'Académie des inscriptions et belles-lettres vient de décerner le grand prix Gobert à M. Jal, pour son bel ouvrage *Abraham Duquesne et la marine de son temps*. Le second prix Gobert a été accordé à M. de Mas Latrie, auteur d'une savante étude sur les *Traité de paix et de commerce entre chrétiens et arabes au moyen-âge*.

Une touchante cérémonie a eu lieu ces jours derniers au couvent des Carmélites du boulevard de Saxe. M<sup>lle</sup> Blanche de Puylaurens y a pris le voile.

On doit avouer qu'il faut que la néophyte soit douée d'une foi bien robuste et ait une aspiration des plus marquées pour la vie monastique, pour se décider ainsi à délaisser le monde, car elle appartient à une très riche famille.

Les représentants des plus grands noms de France se pressaient dans la petite chapelle des Carmélites. M. Taine pose sa candidature à l'un des fauteuils

vacants de l'Académie française. On dit que M. Charles Blanc a fait la même démarche, ainsi que M. Mézières professeur à la faculté des lettres.

FAITS DIVERS.

Le mariage de la grande-duchesse Marie-Alexandrovna de Russie avec le duc d'Edimbourg est fixé au mois de janvier. A la même époque arriveront à St-Petersbourg le prince héritier d'Allemagne et la princesse héritière, le prince et la princesse de Galles, duc de Cambridge, oncle de la reine Victoria et généralissime des armées anglaises, et enfin l'archevêque de Westminster et son épouse, dame d'honneur de la reine d'Angleterre. Le mariage, d'après le rite anglais, aurait lieu, dit-on, dans une des salles du palais d'hiver, à l'issue de la cérémonie d'après le rite grec, qui sera célébrée à la chapelle du palais. Les nouveaux mariés se rendront ensuite à Tsarskoé-Sélo, où on leur prépare, ainsi qu'aux personnes de leur suite, des appartements au palais Alexandre, et que le duc et la duchesse d'Edimbourg n'habiteront d'ailleurs qu'une semaine; ils partiront ensuite pour l'Angleterre.

Les observateurs d'étoiles filantes sont à leur poste. La terre rencontre en effet un essaim de météorites les 12, 13, 14, 26, 27, 28 novembre, absolument comme les 12 et 13 août. Selon M. Schiaparelli, les étoiles filantes sont des résidus, des portions de comètes. Sous l'influence de la gravitation, les comètes, grand amas de gaz combustible, s'allongent, se disloquent et laissent en chemin des lambeaux de leur substance. Ces échantillons suivent la même route que la comète primitive, et, s'ils rencontrent une planète de trop près, ils sont attirés par elle et pénètrent dans son atmosphère. On a alors le phénomène des étoiles filantes.

Ainsi les étoiles filantes du mois d'août seraient des résidus d'une comète de 1812 et les étoiles de novembre appartiendraient à la comète de Tempel, qui parut en 1866.

Les étoiles d'août sont dispersées en anneau autour du soleil; aussi les voit-on régulièrement à peu près en même nombre tous les ans.

Celles de novembre ne forment pas un anneau complet autour du soleil, seulement un chaînon interrompu, aussi la pluie d'étoiles de novembre présente-t-elle une lacune pendant un certain temps; elle passe par un maximum et un minimum. Le phénomène est en ce moment en décroissance.

La masse d'une étoile filante est bien faible. On calcule qu'un gramme de matière combustible suffit pour produire un météore. Une comète n'est au fond, qu'une étoile filante.

L'année dernière, le 17 novembre, au moment où l'on s'y attendait le moins, il survint tout à coup une pluie de météorites d'une intensité remarquable; c'est par milliers qu'on les vit traverser le ciel. D'où venaient ces météorites? On attendait précisément à la même époque la comète de Biela, déjà dissociée en deux noyaux.

La comète ne fut pas vue; on en conclut qu'elle s'était brisée en morceaux, en lambeaux gazeux et qu'elle s'était montrée sous la forme d'étoiles filantes. Voilà le dernier mot de la science.

Le *Courrier des Etats-Unis* raconte l'histoire suivante:

L'autre jour, un homme bien mis était descendu à l'hôtel French, avec un enfant déjà grand, entortillé de linges, et paraissant malade. Sur l'escalier, l'homme mit l'enfant à terre et se mit à lui parler d'un ton de dureté extraordinaire.

Les personnes présentes, frappées de cette étrange conduite, s'approchèrent et furent témoins d'une scène terrible.

— Monte l'escalier, disait l'homme, je n'ai pas envie de te porter.

— Oh! père, répondit l'enfant d'un ton suppliant, porte-moi; je ne peux pas, tu sais, monter l'escalier tout seul avec mes deux pieds coupés par le car...

— Chanson! répliqua le brutal. Lève-toi et monte, ou je tape.

Le pauvre enfant sanglotait, et l'homme lui appliqua sans pitié un soufflet sur la joue... L'indignation des témoins de cette barbarie était au comble.

— Cet enfant est-il à vous? dit l'un d'eux.

— Cela ne vous regarde pas, répondit le père dénaturé, mêlez-vous de vos affaires.

— Cela me regarde si bien que je vais appeler la police.

— Oh! non, non, monsieur, criait l'enfant éploré; il me tuera comme il a tué ma mère.

L'homme mit la main à sa poche.

— Prenez garde! fit l'enfant avec un cri déchirant; il a un couteau, il va vous frapper.

— Certainement, dit le père, en tirant une espèce de poignard qu'il se mit à brandir d'une façon formidable.

Tout le monde s'enfuit, excepté deux hommes courageux, dont l'un saisit le coquin par le poignet. Mais le mouvement n'avait pas été assez rapide pour empêcher le misérable de plonger la lame tout entière dans le flanc de l'enfant.

— Au meurtre? je suis mort! hurla celui-ci dans une angoisse inexprimable.

A ce moment, l'escalier était envahi par une foule terrible qui allait mettre le meurtrier en pièces, lorsqu'il enleva tranquillement sa victime d'une main, ôta de l'autre son chapeau, et, le tendant à la galerie:

— L'enfant est de bois, dit-il, et je suis ventriloque. C'est ma première séance à New-York. Un peu de courage à la poche, s'il vous plaît.

Dans la séance solennelle qu'elle tiendra le jeudi de l'Ascension, 14 mai 1874, la Société Archéologique, Scientifique et Littéraire de Béziers décernera:

1° Une couronne de laurier, en argent, à l'auteur d'un Mémoire historique sur le Languedoc ou sur quelque autre Province du Midi de la France, ou à l'auteur d'une monographie d'une localité du département de l'Hérault;

2° Un rameau d'olivier, en argent, à la meilleure poésie en langue néo-romane. Tous les idiomes du Midi sont admis à concourir. Les auteurs devront suivre l'orthographe des troubadours et joindre un glossaire à leurs poésies.

3° Un rameau de chêne, aussi en argent, à la meilleure pièce de vers français.

La Société décernera, en outre, des médailles aux ouvrages qu'elle jugera dignes de cette récompense.

Les sujets politiques sont exclus du concours.

Les auteurs qui, dans les concours de Poésie néo-romane ou de Poésie française, auront obtenu deux fois le rameau d'argent ou trois fois la médaille d'argent, ne seront plus admis à concourir dans le même genre de composition.

Les pièces destinées au Concours ne seront pas signées. Elles devront être lisiblement écrites, et être adressées en double copie et franches de port, avant le 1<sup>er</sup> avril prochain, terme de rigueur, à M. le Secrétaire de la Société.

Chacune portera une épigraphe qui sera répétée sur un billet cacheté renfermant, avec le nom, la profession et le domicile de l'auteur, la déclaration qu'elle est inédite et qu'elle n'a pas été présentée à d'autres Sociétés.

Les pièces envoyées au Concours ne seront pas rendues.

Les lauréats qui n'auront pas assisté à la Séance publique devront faire retirer leur prix au Secrétariat par un fondé de pouvoirs.

Une des revues littéraires et artistiques les plus intéressantes, est sans contredit l'*Artiste* dirigé par M. Arsène Houssaye. C'est la seule qui publie, avec un texte très varié, des gravures d'un grand prix.

Le numéro de novembre renferme, en outre d'articles remarquables, trois belles gravures: *La dernière nuit des Girondins*. — *Un portrait de Vergniaud*. — *La Judith de Ribeira*.

L'*Artiste* est une revue tellement recherchée des ama-

teurs, que sa collection complète (80 volumes), qui avait passé de la bibliothèque du Duc de Morigny dans celle de M. de Persigny, a été vendue 1,750 fr., moins les gravures de primes. Les primes représentent à elles seules plus de 1,000 francs.

L'*Artiste* a été fondé en 1830. Tous les artistes contemporains y ont collaboré avec la plume, le crayon et l'eau forte.

Le prix de l'abonnement 50 fr., par an, à Paris, et 58 fr., en province, est représenté deux fois par les gravures.

Vers consonnants.

SONNET.

La terre et le soleil fêtent leurs accordailles:  
Les pêcheurs sont en fleurs, et des épouvantails,  
Pour les mettre à l'abri des moineaux et des cailles,  
Dressent leurs grandes mains faites en éventails.

Ce sont des mannequins tout rembourrés de pailles,  
Grotesques dans l'ensemble, affreux par les détails,  
A vous faire rêver spectres et funérailles!  
Dans le verger, ce sont des gardiens de séraills.

Les oiseaux effrayés s'enfuient à tire d'aile,  
Quand au souffle du vent le mannequin chancelle  
Secoue un bras difforme, et geint, et fait grand bruit!

Mais la crainte n'est pas, comme l'âme, immortelle;  
Et les audacieux que la frayeur harcèle,  
N'ayant pas eu la fleur, dévoront le fruit!

PAUL MILCOURT.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 17 au 23 Novembre 1873.

MARSEILLE. b. *Vierge des Carmes*, italien, c. Pontillo, sur lest.  
GOLFE JUAN. b. *la Pauline*, français, c. Gabriel, sable.  
MENTON. b. *l'Unique*, id. c. Corras, sable.  
ID. b. *Cœur sincère*, id. c. Saissy, id.  
FINALE. b. *Blandu*, italien, c. Mantero, fruits.  
SAVONE. b. *Jeune Elvire*, français, c. Kogler, m. d.  
FINALE. b. *St-Jean-Baptiste*, italien, c. Musso, charbon.  
GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, français, c. Jovenceau, sable.

Départs du 17 au 23 Novembre 1873.

MENTON. brick-g. *Michel et Marie*, français, c. Palmaro, sur lest.  
NAPLES. b. *Vierge des Anges*, italien, c. Pontillo, id.  
GOLFE JUAN. b. *la Pauline*, français, c. Gabriel, id.  
MENTON. b. *l'Unique*, id. c. Corras, id.  
ID. b. *Jeune Elvire*, id. c. Kogler, m. d.  
GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, sur lest.  
NICE. b. *St-Jean-Baptiste*, italien, c. Musso, sur lest.

LA MODE ILLUSTRÉE

Quatorze ans d'une prospérité dont aucun exemple analogue ne s'était encore produit, ont éprouvé que la *Mode illustrée* est un journal indispensable aux femmes de toute condition, puisqu'elle enseigne la véritable élégance, et la met à la portée de toutes les fortunes en publiant chaque année 500 patrons en grandeur naturelle, de forme excellente, et accompagnés d'explications si claires et si minutieuses, que la femme la plus inexpérimentée, ne peut manquer de réussir, en faisant ses vêtements d'après ces patrons.

Tous les travaux ayant une utilité pratique, comme tous les travaux d'agrément, remplissent tour à tour les 52 numéros que la *Mode illustrée* publie chaque année.

Un numéro par semaine. — Deux planches de patrons par mois. — Romans choisis de façon à pouvoir être lus par toute la famille. — Articles d'éducation. — Conseils concernant l'ameublement, la tenue du ménage, etc., etc... sous la direction de M<sup>me</sup> EMMELINE RAYMOND.

Un numéro spécimen est adressé à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie à l'Administration, rue Jacob, 56.

On s'abonne en envoyant un mandat sur la poste à l'ordre de MM. Firmin Didot frères, fils et C<sup>ie</sup>, 56, rue Jacob, à Paris. On peut aussi envoyer des timbres-poste, mais dans ce cas il faut ajouter, pour chaque trois mois, un timbre de 25 centimes, soit quatre timbres pour l'année.

On s'abonne, à Monaco, à l'imprimerie du journal.

Sommaire du dernier numéro de la *Chasse Illustrée* :

Le cheval de chasse. — Chasse en temps de neige. — Le coq de bruyère. — La Vénérerie en France au XIX<sup>e</sup> siècle. — Les poissons dans le Royaume-Uni. — Chasse en Sologne. — Les épagneuls. — Acclimatation et zoologie. — Sport. — Cuisine de chasse. — Echos.

En vente à l'imprimerie du Journal :

**MONACO ET SES PRINCES**

par HENRI MÉTIVIER.

Deux volumes grand in-8° — Prix : 5 francs.

**LEMAIRE DENTISTE DIPLOMÉ,** En face l'hôtel de la Condamine

Fait toutes les opérations relatives à son art. — Confectionne et place les dents et Dentiers d'après les systèmes les plus nouveaux.

A VENDRE MEUBLÉE

LA

**VILLA HORTENSIA**

Créée par M. DUSAUTOY,

Salons, grande Salle à manger, Salle de Billard, Cabinet-bibliothèque, 10 Chambres de maître, Salle de Bain, dépendances, etc.

Communs, Cuisine, Office, 5 Chambres de domestique, Buanderie, Ecurie, Remises, etc.

Vaste Jardin, immenses Terrasses, Vue magnifique, pièce d'Eau, Grottes, Tonnelle, Serres, Potager, maison de Jardinier, etc.

S'adresser à la villa, à M. Lestibouois, tous les jours de 9 h. à 11 h. du matin.

à Monaco, à M<sup>e</sup> Leydet, Notaire.

à Nice, à M<sup>e</sup> Desforges, rue de la Préfecture.

**RESTAURANT DE LA PENSION SUISSE**

tenu par G. VOIRON, à Monte Carlo

TABLE D'HOTE à 6 h. — 4 Fr. (vin compris).  
Salon, Piano, Cabinets particuliers.

CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE ET HAUTE-ITALIE. — SERVICE D'HIVER.

DE VINTIMILLE A MONACO & A CANNES.							DE CANNES A MONACO & A VINTIMILLE.						
STATIONS	DÉPART						STATIONS	DÉPART					
	Express	Mixte	Direct	Mixte	Mixte	Mixte		Mixte	Mixte	Direct	Mixte	Express	Mixte
VINTIMILLE ...	7 »	10 35	12 15	» »	7 05	10 20	CANNES .....	7 05	11 29	1 40	3 04	5 38	7 59
MENTON .....	7 25	11 »	12 40	3 50	7 30	10 44	NICE (Départ..)	8 04	12 26	2 31	4 02	6 46	9 57
MONTE CARLO.	7 48	11 20	12 58	4 10	7 54	11 06	NICE (Arrivée.)	8 16	12 44	2 45	4 37	6 50	9 15
MONACO .....	8 »	11 27	1 04	4 19	8 02	11 14	VILLEFRANCHE.	8 30	1 01	2 56	4 51	7 01	9 27
BEAULIEU ....	8 21	11 48	» »	4 40	8 23	» »	BEAULIEU ....	8 37	1 08	» »	4 58	» »	9 34
VILLEFRANCHE.	8 29	12 02	1 31	4 49	8 32	11 38	MONACO .....	9 03	1 33	3 22	5 25	7 26	9 57
NICE (Arrivée.)	8 42	12 15	1 44	5 02	8 45	11 51	MONTE CARLO.	9 08	1 40	3 28	5 31	7 32	10 03
NICE (Départ..)	9 »	12 35	2 07	5 19	9 05	» »	MENTON .....	9 33	2 15	3 49	5 56	7 51	10 22
CANNES .....	9 45	1 32	3 02	6 16	10 02	» »	VINTIMILLE..	9 53	2 35	4 09	6 16	» »	» »
	Matin	Soir	soir	soir	soir	soir		Matin	Soir	soir	soir	soir	soir

**HOTEL BEAU-RIVAGE**

Boulevard Monte Carlo (à égale distance des gares de MONACO et de MONTE CARLO)

Cet hôtel est dans une situation unique, plein midi, abrité des vents d'Est et du Nord. Site pittoresque, vue admirable sur la rade, la ville de Monaco, le Palais du Prince et la Corniche : à deux minutes du CASINO de Monte Carlo. TABLE D'HOTE à 6 heures. — DINERS à PART.

**G<sup>d</sup> HOTEL DES BAINS à MONACO**

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'adjointre, comme annexe, l'ancien HÔTEL DU LOUVRE qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris, à des prix modérés.

Fabrique de Boissons Gazeuses

A. STREICHER.

Rue des Briques, à Monaco.

**MODISTE ET COUTURIÈRE,**

au rez-de-chaussée de la maison Bosio, rue de Lorraine.

**AGENCE DE LOCATION**

FÉLIX GINDRE

Expéditionnaire, au Port, à Monaco

Villas — Appartements meublés ou non meublés  
Ventes et achats d'immeubles et de terrains.

35 minutes de Nice

**MONACO — MONTE CARLO**

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féériques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

**SAISON D'HIVER.**

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions que les Etablissements des bords du Rhin : théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

**SAISON D'ÉTÉ.**

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.